



Place Vendôme - 75001 Paris

## Gustave Courbet et la colonne Vendôme



Les passants qui traversent aujourd'hui la place Vendôme, où se dresse la colonne érigée pour glorifier la Grande armée impériale, ses exploits et son chef, ignorent qu'elle fut renversée en 1871 et relevée en 1875 seulement. Le nom du grand peintre Gustave Courbet, est très attaché à la démolition de la colonne Vendôme. On a prêté à Courbet ce propos : « Vous verrez qu'elle m'écrasera en tombant. » Elle ne l'écrasa pas positivement, mais elle lui causa de graves ennuis et fut cause qu'il mourut en exil, traqué comme un débiteur par ses créanciers. Gustave Courbet avait dépassé la cinquantaine quand la guerre franco-allemande de 1870 éclata. Il était célèbre et avait donné des gages à la jeunesse républicaine en refusant la croix. Cette démonstration rendit populaire Courbet et lui valut un siège à l'Hôtel de Ville sous la Commune où il fut délégué aux Beaux Arts.

Courbet, exposait ses théories, dans le Manifeste de 1855, où il sacrifiait tout à l'histoire contemporaine et aux hommes obscurs tels que des casseurs de pierres, un maire, un juge de paix, un porte-croix ...

La Commune de Paris, le 12 avril 1871, rendit le décret suivant : « Considérant que la colonne impériale de la place Vendôme est un monument de barbarie, un symbole

de force brute et de fausse gloire, une affirmation du militarisme, une négation du droit international, une insulte permanente des vainqueurs aux vaincus, un attentat perpétuel à l'un des trois grands principes de la République française, la Fraternité, Décrète

Article unique : la colonne Vendôme sera démolie. »

L'ordre rétabli, Gustave Courbet poursuivi fut condamné à six mois de prison, cinq cents francs d'amende et aux frais de reconstruction évalués à 323 091 francs, 68 centimes ! Sa détention fut de courte durée : du 22 Septembre 1871 au mois de Janvier 1872. En butte aux réclamations du Trésor qui avait frappé tous ses biens de séquestre, banni de son village, banni du Salon par Meissonnier qui avait fait décider que ses envois ne seraient pas même examinés, injurié grossièrement par Alexandre Dumas fils, Courbet finit par prendre le parti de demander asile à la Suisse. Au mois de Juillet 1873, il alla se fixer à La Tour de Peilz, sur les bords de Léman. Il y mourut le 31 décembre 1877. Quant à la colonne, l'Assemblée nationale avait adopté le 30 Mai 1873, le projet de sa reconstruction qui s'acheva en 1875.

D'après Lucien Descaves